

Il n'est de science que du général

*Aristote*

Deux mains se lavent mieux l'une l'autre

*Proverbe africain*

La dictature, c'est ferme ta gueule, la démocratie, c'est cause toujours

*Anonyme (mai 68)*

Le combat est père et roi de tout

*Héraclite*

# **Stabilisation & certitudes : plaidoyer pour des discussions à bâtons rompus**

**Luc-Laurent Salvador** (LIRDEF / Didactique & Socialisation)

24 mai 2003

Colloque "La discussion en éducation"

# Le problème

- la visée d'ouverture, de déstabilisation, de non dogmatisme est nécessaire

## MAIS

- La stabilisation ne le serait-elle pas tout autant ?
- Dans ce cas, les certitudes, les convictions qui cherchent une validation sociale, qui cherchent donc leur stabilisation, n'auraient-elles pas quelque légitimité ?
- Peut-on admettre que l'individu doivent se soumettre à un idéal peut-être inatteignable ?
- N'y a-t-il pas le risque qu'une idée, une thèse ou un résultat soient jugés en fonction de la conformité de leur auteur à cet idéal ?

# Plan

- **Problème**
  - nécessité de la déstabilisation, de l'ouverture et du non-dogmatisme
  - vs.
  - nécessité de la stabilisation
  - légitimité du besoin de certitudes
- **Peut-on concilier anti-dogmatisme et besoin de certitudes ?**
  - Le pouvoir
  - Le *distinguo* individu / collectif
  - Le *polemos*
- **Conclusion**
- **Questions finales**

# Falsification → progrès

- déséquilibre  $\Rightarrow$  équilibration majorante  $\Rightarrow$  représentation plus adaptée  $\Rightarrow$  progrès de la connaissance et/ou la compétence
- Ouverture à la falsification  $\Rightarrow$  confiance en un progrès à venir
- Protection, immunisation, défense  $\Rightarrow$  entrave à l'évolution, au progrès des connaissances

# Stabilisation progrès

- La stabilisation est-elle vraiment le contraire de la déstabilisation ?
- La stabilisation n'est-elle pas la conséquence d'une déstabilisation ?
- La déstabilisation n'est-elle pas la conséquence d'une (visée de) stabilisation ?
- Y a-t-il des connaissances qui ne soient le résultat d'un processus de stabilisation ? (Cf. la construction du fait scientifique décrite par les sociologues des sciences (Latour) :
  - Il faut un faisceau de preuves concourantes
  - Il faut un consensus, un invariance inter-subjective, une entente, un accord pour valider une idée ou une observation (cf. l'échec de la fusion froide ou de la mémoire de l'eau)
- La stabilisation n'est-elle pas ce par quoi une idée nouvelle ou un fait nouveau deviennent une connaissance ?
- L'histoire des sciences n'est-elle pas faite essentiellement de ces polémiques, voire ces combats pour faire valoir une thèse nouvelle auprès d'une communauté adossée à ses savoirs.
- Dès lors, stabilisation et déstabilisation ne sont-elles pas les deux faces d'une même médaille ?

# Légitimité du besoin de certitudes

- N'avons-nous pas besoin de stabilité ? Cf.:
  - Piaget et la quête de l'invariance
  - Kelley et le besoin de maîtrise cognitive de l'environnement
  - Pulsions d'emprise
  - Compétence drive
  - Desire for control etc.
- Le versant affectif de ce besoin n'est-il pas le plaisir du contrôle et la sécurité qu'il procure ?
- Devrait-on se couper de ce registre affectif pour avoir non des certitudes mais des connaissances révisables et n'être que des... :
  - Bouddhas à la sublime neutralité affective et conative ?
  - Hal 9000 à la parfaite rationalité ?
- La satisfaction de voir sa thèse validée serait-elle moins morale que la satisfaction de la voir infirmée (et d'être ainsi sorti(e) de l'erreur) ?
- Les caractéristiques affectives et conatives d'un individu ont-elles une quelconque pertinence sous le rapport de la qualité de son argumentation ?

# Où en sommes-nous ?

- **Déstabilisation & stabilisation ne sont plus en opposition (elle ne l'ont jamais été complètement...)**

**MAIS**

- **Peut-on concilier anti-dogmatisme et besoin de certitudes ?**

# La question du pouvoir

- Ne devrait-on pas traiter du dogmatisme dans le contexte du statut social et de l'autorité de celui qui en fait usage ?
- Le dogmatisme, comme le harcèlement moral, ne serait-il pas le privilège du supérieur hiérarchique ?
- Le "sans statut" qui tient un discours rigide et se répète inlassablement ses preuves pour parvenir à une stabilité qui toujours lui échappe, mérite-t-il rejet et sermons sous prétexte de dogmatisme ?
- Ne mérite-t-il pas d'être écouté, n'a-t-il pas droit à la parole ? Est-il impossible qu'il dise une "vérité" ?

# Le *distinguo* individu / collectif

- Ne devrait-on pas penser la démocratie en science comme en politique ?
- C'est-à-dire, au niveau non de l'individu mais de l'organisation ?
- Les sociétés démocratiques ne s'accommodent-elles pas d'hommes politiques qui sont le plus souvent "humains, trop humains" ?
- Pourquoi n'en irait-il pas de même au sein de la communauté scientifique ?
- L'organisation (plus ou moins) démocratique des institutions scientifiques ne permet-elle pas d'avancer en dépit des limitations, des biais, des illusions et du dogmatisme dont ses acteurs font trop souvent preuve ?

# *Le polemos*

- Débats, confrontations, polémiques : catalyseurs de la régulation sociale qui sublime les passions égoïstes ?
- N'est-ce pas par le *polemos* que s'opèrent la sélection ou la validation sociale des idées ou des faits ?
- Ne puis-je si peu compter sur l'autre pour mettre à jour les faiblesses de ma thèse qu'il me faille tenir ce rôle à sa place ?
- L'idée pastorienne d'une thèse qui ne peut être admise que si toutes les hypothèses alternatives ont été épuisées devrait-elle être entièrement assumée par l'individu sans qu'il puisse prendre appui sur le collectif ?
- N'y aurait-il pas là une illusion, un individualisme et pour tout dire une volonté de contrôle et de puissance pour le moins excessifs ?
- Devrait-on préférer la juxtaposition aimable de discours polis et inoffensifs les uns vis-à-vis des autres à la franche polémique pimentée d'éclats et d'emportements ?
- N'y aurait-il là qu'une problématique de décalage culturel entre cultures "nordique" et "méditerranéenne" ? Une affaire de goût et de couleur ?

# Conclusion

- L'individu n'a pas à être le censeur de ses propres idées
- N'est-ce pas le rôle de ses interlocuteurs ?
- La seule exigence : entendre leurs objections !
- Les cultures de conflit ne sont-elles pas plus heuristiques ?  
(cf. le *groupthink* de Janis)
- Ne pourrait-on en finir avec l'image du scientifique porteur d'idéaux mirifiques ?
- L'idée neuve, fragile, qui se bat contre un paradigme bien installé, a-t-elle toujours droit à la parole si sa formulation est dogmatique ?
- Je crois que oui. Mais à l'évidence, il s'agit d'un plaidoyer *pro domo*.

# Questions finales sur le dogmatisme

- La richesse du débat scientifique ne dépendrait-elle pas de celle des bibliothèques ?
- Le fait d'imposer des sujets de recherche aux étudiants ne favoriserait-il pas le dogmatisme ?
- Quid du filtrage des publications par les revues ?
- Quid du financement des projets de recherche ?
- Ne pourrait-on, en sciences humaines, donner aux *conjectures* la place et la légitimité qu'elles ont en mathématiques ou en physique (pour libérer la pensée du dogme empiriste)